



EchoGéo

5 | 2008
juin / août 2008

Introduction

In/discipliner la sexualité

Bruno Perreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/5923>
DOI : 10.4000/echogeo.5923
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Bruno Perreau, « Introduction », *EchoGéo* [En ligne], 5 | 2008, mis en ligne le 24 juin 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/5923> ; DOI : 10.4000/echogeo.5923

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Introduction

In/discipliner la sexualité

Bruno Perreau

- ¹ La thèse centrale de l'*Histoire de la sexualité* est de montrer que les pratiques sexuelles ne peuvent être dissociées de leur mise en discours. Foucault soutient que la sexualité n'existe que par le truchement de tout un travail disciplinaire qui conduit tel ou tel acte à être pensé, à une époque donnée, comme sexuel ou non. Ainsi, c'est de l'étiquetage des comportements érotiques par la médecine légale et psychiatrique au XIX^e siècle, qu'ont émergé les définitions contemporaines de la sexualité. Plus précisément, c'est à l'aune de la catégorisation des pratiques perçues comme marginales que furent stabilisées ces définitions. L'expertise médico-psychiatrique, de Charcot à Krafft-Ebing, poursuivait en effet un projet essentiellement hygiéniste et normalisateur qui a d'abord ciblé les pratiques minoritaires : il s'agissait de les circonscrire par une observation minutieuse (description du corps, et notamment des organes génitaux, établissement des trajectoires biographiques des patients, etc.). Une fois ces observations conduites, les pratiques minoritaires étaient resignifiées sous forme archétypale dont la classification devenait alors possible : à chaque acte correspondait une catégorie de personne. Ainsi est née l'homosexualité : le sodomite était un « *relaps* », explique Foucault ; avec les sciences médicales et psychiatriques, il est désormais une « *espèce* »¹. De cette espèce discursive naîtront d'autres espèces, à commencer par l'hétérosexuel/le dont la figure émerge en 1880, onze ans après que l'écrivain hongrois Karl Maria Kertbeny avait élaboré le terme même d'homosexualité². L'hétérosexualité a donc historiquement émergée de son anti-modèle³. Le projet freudien, s'il cherche moins la normalisation que l'émancipation des individus de leurs emprises ancestrales, poursuit néanmoins cette même démarche de mise en sens de la sexualité : Freud (et, après lui, les différentes écoles de psychanalyse) enracine la dissymétrie homo/hétérosexualité à travers sa théorie des stades de la sexualité⁴. Après la seconde guerre mondiale, de grandes enquêtes quantitatives sur la sexualité vont parachever l'objectivation de cette dichotomie, à commencer par celle qu'a conduite Alfred Kinsey aux États-Unis dans les années 1940 et 1950. En choisissant d'établir une échelle des comportements sexuels, de l'hétérosexualité exclusive à l'homosexualité exclusive, il montre, comme Freud, la continuité d'un type sexuel à

l'autre, mais ne questionne que marginalement la notion même de type sexuel. Aujourd'hui, les enquêtes quantitatives associent un important volet qualitatif et intègrent la façon dont les individus se pensent dans un cadre catégoriel défini : ce fut le cas des différents rapports produits par l'ANR sida dirigés par Michael Pollak, Marie-Ange Schiltz, Alain Giami ou Michel Bozon, mais aussi de l'enquête *Analyse des comportements sexuels en France* conduite entre 1990 et 1992, ainsi que de la récente recherche *Contexte de la sexualité en France* dont les premiers résultats ont été publiés en mars 2007.

- 2 La familiarité de la sexualité, telle que nous la pensons aujourd'hui, est donc trompeuse : aucune catégorie n'a de vérité propre, qu'elle soit naturelle, anthropologique ou symbolique. Certes, l'imposition de la taxinomie sexuelle que l'Europe a élaborée à la fin du XIX^e siècle a fini par se diffuser largement —non sans décalage d'une région du monde à l'autre⁵. C'est désormais à partir de ce nouveau paysage identitaire, où sexe et sexualité se définissent mutuellement, que se pensent les individus. Toutefois, ces catégories sexuelles « globalisées » n'effacent jamais totalement les autres catégories existantes, plus anciennes ou locales, qui constituent d'autres façons de se penser et de se dire et opèrent à travers d'autres modes de socialisation érotique⁶. Par ailleurs, la dichotomie homo/hétérosexualité a été, et est toujours, l'objet de vives contestations : c'est le cas au sein des écoles de psychanalyse⁷ ou en dehors de celles-ci⁸, des mouvements sociaux et politiques (transsexuel/les, *queer*, prostitué/es, etc.), et surtout des individus eux-mêmes qui parent une même catégorie de significations très diverses⁹, notamment lorsqu'ils évoluent dans des environnements distincts¹⁰. Nous pouvons donc suivre Eve Kosofsky Sedgwick, lorsqu'elle défend, dans sa magistrale *Épistémologie du placard*, la nécessité d'interroger la sexualité non pas seulement en tant que pratique mais en tant qu'espace de sens pour de nombreuses autres interactions sociales¹¹.
- 3 Un des axes de ce programme est géographique. L'espace de sens qu'est la sexualité s'inscrit toujours dans un espace réel auquel il s'adapte et qu'il façonne simultanément. L'exposition ou la dissimulation des pratiques sexuelles s'accomplit à travers la délimitation de territoires plus ou moins publics, mixtes et fragmentés. La sexualité dévoile des espaces à la fois polysémiques (un jardin public pourra être simultanément un espace de convivialité familiale, un site touristique et un lieu de drague) et en mouvement (la carte mentale d'un lieu évoluera en fonction des « transports » de ses occupants). Dès 1970, Laud Humphreys offre une des plus importantes études de cette géographie de la sexualité¹² : en observant les interactions des hommes dans les pissotières du Midwest américain, il suggère qu'un lieu n'a de sens qu'à travers la façon dont il est investi. Après lui, de nombreux travaux anglo-saxons ont analysé le rôle des gays dans la gentrification (Lawrence Knopp¹³, Loretta Lees¹⁴) mais aussi leur rapport à la ruralité et au tourisme (David Bell et Gill Valentine¹⁵, Louise Holt et Darren Smith¹⁶). En France, les contributions pionnières de Boris Grésillon¹⁷, Alain Léobon¹⁸, Emmanuel Redoutey¹⁹, Rommel Mendès-Leité²⁰, Bruno Proth²¹, Marianne Blidon²² ou Laurent Gaissad²³ ont, chacune à leur façon, interrogé la dimension spatiale du processus sexuel de subjectivation. La géographie, en tant que discipline, s'en trouvait elle-même questionnée (sur ses objets, ses méthodes, ses concepts) et, en retour, ses savoir-faire enrichissaient le champ des études sur la sexualité, dominés jusqu'alors par l'anthropologie, l'histoire et la sociologie. Discipliner la sexualité, c'est-à-dire la faire entrer comme un objet légitime en « géographie », revient donc à multiplier les perspectives épistémologiques, comme pour mieux pallier les insuffisances de chacune d'entre elles. Il ne s'agit pas seulement de montrer que la sexualité est objet pluridisciplinaire ou transdisciplinaire mais bien d'accompagner cet

objet dans son indiscipline même, c'est-à-dire hors de toute essentialisation des territoires.

- 4 Les auteurs de ce numéro se sont saisis de ce projet et montrent que l'espace de la sexualité est sans cesse re-signifié, déplacé, contesté. Emmanuel Redoutey distingue drague et *cruising* et suggère que coexistent ces deux rapports à la ville dans le cas de la sexualité gay dans les publics. Le premier procède par frottement dans un « *espace strié* » (le qualificatif est de Deleuze et Guattari) : le dragueur se repère dans un espace structuré par la *réalité* du territoire ; il y évolue lentement, s'adossant à son environnement et aux possibilités érotiques dont il recèle. Le second rapport à la ville procède par glissement dans un « *espace lisse* » : le cruiser est plus mobile, et c'est le *parcours* jusqu'à la rencontre sexuelle qui lui importe ; il jouit de cette navigation²⁴. Emmanuel Redoutey offre ainsi une approche exploratoire de la ville.
- 5 La contribution de Catherine Deschamps et de Laurent Gaissad prolonge cette perspective en analysant ces territoires de « *drague et de frôlements* » à partir des réactions qu'ils suscitent, depuis la mobilisation des riverains jusqu'à la saisine des pouvoirs publics. Ils montrent que la dissuasion frontale (contrôles policiers, interdictions de circuler, etc.) ou progressive (installation d'éclairages publics, élagages, etc.) peut s'avérer paradoxale puisqu'elle conduit à une dissémination de l'activité sexuelle en d'autres lieux (il en va ainsi de la prostitution) et, par conséquent, à son moindre contrôle. La « *rationalisation* » du territoire est donc toujours complexe car elle cible moins la sexualité que le spectacle de la sexualité. C'est pourquoi les femmes qui recherchent des relations sexuelles dans des lieux extérieurs affrontent un contrôle analogue, mais cette fois-ci moins policier que normatif : parce qu'il leur est nécessaire de « *garder la face* », elles choisiront leurs partenaires à l'entrée d'un hôtel ou dans un bar, c'est-à-dire sous le regard de « *professionnels* ». Invisibilisée dans les faits, cette drague hétérosexuelle l'est aussi dans le champ de la recherche : elle est encore un non-lieu des études de l'espace sexuel.
- 6 Marianne Blidon présente quant à elle une casuistique du baiser en espace hétéronormatif. Sa contribution se situe donc à l'interface des perspectives soulevées dans les deux précédents articles : comment la pratique amoureuse chez les gays et les lesbiennes (se tenir par la main, par le cou, s'embrasser, etc.) s'exprime-t-elle géographiquement ? S'appuyant sur une enquête conduite en 2007 par l'intermédiaire du site internet *Têtu.com*, Marianne Blidon montre que la majorité des répondants ne tiennent jamais leur partenaire par la main (59%) et ne l'embrasse jamais en public (64%). Ces données sont plus élevées chez les hommes que chez les femmes et varient fortement selon le lieu considéré. Ce n'est pas tant la taille de la commune qui importe que « *l'espace d'inter-connaissance* », c'est-à-dire l'éloignement plus ou moins important de sa commune d'origine. De ce point de vue, aucune différence significative n'apparaît entre Paris et les villes de plus de 100 000 habitants. Contrairement aux idées reçues, Marianne Blidon démontre donc « *l'actualité* [d'un] *placard* » homosexuel à géométrie variable.
- 7 Enfin, l'entretien qu'accorde Elsa Dorlin à la revue inscrit ces réflexions sur le territoire dans une perspective plus historique : elle rappelle la production de l'espace public occidental comme masculin et blanc et conclut ce numéro en spécifiant l'importance des questions de genre et de sexualité sur le plan géopolitique, qu'il s'agisse bien sûr des droits des femmes et des minorités sexuelles (peines d'emprisonnement et condamnations à mort pour actes de sodomie, non-reconnaissance des changements d'état-civil pour les transsexuel/les, etc.) mais aussi des équilibres économiques, sanitaires et environnementaux (violences policières, harcèlement professionnel,

stratégie d'exclusions de l'espace public, faiblesse des politiques de lutte contre le VIH, etc.). Elle rappelle, s'appuyant sur les travaux de Michel Foucault et de Franz Fanon, l'inventivité des mouvements sociaux et la façon dont ils traversent (et interrogent) les frontières nationales.

- 8 Cette inventivité est aussi celle des auteurs qui contribuent à ce numéro. Ils montrent que, de la sexualité, le géographe se doit de suivre les moindres transformations et qu'en chaque expérience subjective s'accomplit une forme d'aménagement du territoire. C'est à cette condition qu'une véritable analyse critique des catégories sexuelles peut être engagée et que peut ainsi naître une in/discipline géographique féconde.

NOTES

1. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 2000, p. 58-59 [1^{ère} édition, 1976].
2. Karl M. Kertbeny, *Das Gemeenschädliche des § 143 des preußischen Strafgesetzbuches*, Leipzig, Serbe, 1869.
3. Jonathan N. Katz, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL, 2001 [1^{re} édition américaine, 1996].
4. Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Folio, 1989 [1^{re} édition allemande, 1905].
5. Dans les années 1920, de nombreux dictionnaires médicaux américains définissent encore l'hétérosexualité comme une « *passion sexuelle morbide* » pour l'autre sexe. Voir David M. Halperin, « Homosexualité », in Didier Eribon, *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, Paris, 2003, p. 256.
6. Sur la recomposition et la permanence des identités homosexuelles dans différentes sous-cultures urbaines (*queer, gay, fairy*, etc.) voir George Chauncey, *Gay New York (1890-1940)*, Fayard, Paris, 2003 [1^{ère} édition américaine, 1994].
7. Georg Groddeck conteste par exemple toute dichotomie sexuée et sexuelle chez Freud. Georg Groddeck, « Lettre n° 27 », *Le livre du ça*, Gallimard, Paris, 1976 [1^{re} édition allemande 1923].
8. Gilles Deleuze, Félix Guattari, *L'anti-Édipe*, Paris, Éd. de Minuit, 1972.
9. Voir par exemple l'étude d'Annick Prieur sur la signification vernaculaire du travestissement dans une communauté de Mexico. Annick Prieur, *Mama's House. Mexico City. On Queens, Transvestites and Machos*, The University of Chicago Press, Chicago, 1998.
10. Sur la multiplicité des identités gays selon les espaces sociaux, professionnels, amicaux, de loisir, voir Jean-Yves Le Talec, *Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine*, Paris, La Découverte, 2008.
11. Eve Kosofsky Sedgwick, *Épistémologie du placard*, trad. Maxime Cervulle, Paris, Éd. Amsterdam, 2008 [1^{re} édition américaine, 1990].
12. Laud Humphreys, *Le commerce des pissotières : Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, trad. Henri Peretz, Paris, La Découverte, 2007, [1^{re} édition américaine, 1970].
13. Lawrence Knopp, « Gentrification and Gay Neighborhood Formation in New Orleans » in Amy Gluckman and Betsy Reed (eds.), *Homo Economics: Capitalism, Community, and Lesbian and Gay Life*, New York, Routledge, 1997, p. 45-64.
14. Loretta Lees, « A reappraisal of gentrification: towards a 'geography of gentrification' », *Progress in Human Geography*, vol. 24, n° 3, 2000, p. 389-408.

15. David Bell, Gill Valentine, *Mapping Desire: Geographies of Sexualities*, New York, Londres, Routledge, 1995.
 16. Louise HoltDarren Smith,, « “Lesbian migrants in the gentrified valley” and “other” geographies of rural gentrification », *Journal of Rural Studies*, n° 21, 2005, p. 313-322.
 17. Boris Grésillon, « Face cachée de l'urbain ou éléments d'une nouvelle centralité ? Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin », *L'Espace géographique*, n° 29, 2000, p. 301-313.
 18. Alain Léobon, « Les dynamiques territoriales de la communauté homosexuelle », in Christine Bard (dir.), *Le genre des territoires: masculin, féminin, neutre*, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 2003, p. 201-216.
 19. Emmanuel Redoutey, « Géographie de l'homosexualité masculine à Paris. 1984-2000 », *Urbanisme*, n° 325, juillet 2002, p. 59-63.
 20. Rommel Mendès-Leité, *Le Sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2000.
 21. Bruno Proth, *Lieux de drague. Scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès, 2002.
 22. Marianne Blidon, « Les commerces gays entre logique économique et logique communautaire », in Bruno Perreau (dir.), *Le choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris, EPEL, 2006, p. 151-165.
 23. Laurent Gaissad, « Du sexe sans conséquence : le bon endroit et le bon moment », Monique Membrano, Annie Rieu (dir.), *Sexes, Espaces et Corps. De la catégorisation du genre*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, Toulouse, 2000.
 24. Sur ce point, voir l'analyse des récits de drague chez Roland Barthes : David A. Miller, *Bringing Out Roland Barthes*, Los Angeles, University of California Press, 1992.
-

AUTEUR

BRUNO PERREAU

Bruno Perreau (bperreau@ias.edu) est docteur en science politique (université Paris I Panthéon-Sorbonne) et chargé de conférences à Sciences Po (Politique comparée). Il consacre ses recherches à l'épistémologie des études gays et lesbiennes, aux politiques de la filiation et à une socio-histoire du genre et de la citoyenneté française au XX^e siècle. Il est actuellement membre invité de l'*Institute for Advanced Study* (Princeton). Il a récemment publié *Homosexualité. Dix clés pour comprendre, vingt textes à découvrir* (préface J. Lang, Libro, 2005), *Cinquante ans de vie politique française. Le débat sur la fin de la V^e République* (Librio, 2007), *Le Président des États-Unis* (avec Christine Ockrent, Dalloz, 2008) et sous sa direction *Homoparentalités. Approches scientifiques et politiques* (avec Anne Cadoret, Martine Gross et Caroline Mécary, Presses universitaires de France, 2006) et *Le choix de l'homosexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne* (EPEL, 2007).